

Recherche et changement

© Romona Ndanyi



Les femmes prennent part à la lutte contre une maladie des bovins

par Romona Ndanyi, Elizabeth Waithanji, Salome Kairu-Wanyoike, Virginia Wangari et Hezron Wesonga

Messages clés

- Les femmes Somali jouent un rôle crucial dans l'élevage des bovins, mais ce sont en général les hommes qui prennent part aux programmes de lutte contre les maladies. Tenant compte de cela, les chercheurs font participer activement les éleveuses de bovins à la mise au point d'un nouveau vaccin contre une maladie pulmonaire, afin d'en favoriser l'adoption par le plus grand nombre et d'ainsi améliorer la santé des bêtes et les moyens de subsistance des petits éleveurs.
- Des chercheurs du Kenya et du Canada ont recours à des technologies novatrices faisant appel à la biologie moléculaire pour mettre au point un vaccin stable, sûr et efficace que pourront utiliser les petits éleveurs de bovins, hommes comme femmes. Dans le cadre du projet, des femmes de science du Kenya sont formées à de nouvelles technologies de pointe au Canada.

désastreuses sur les moyens de subsistance de 24 millions de personnes qui, dans 19 pays africains, sont entièrement tributaires des animaux d'élevage (Thompson, 2005). Les coûts entraînés par la morbidité et la mortalité attribuables à la PPCB en Afrique ont été estimés à 41 millions USD, dont 6,4 millions au Kenya. Quant aux pertes de production et aux dépenses effectuées pour lutter contre la maladie sur ce continent, elles sont estimées à 61,4 millions USD par année (Tambi et coll., 2006).

À l'heure actuelle, la lutte contre la PPCB se fait principalement par la vaccination, quoique celle-ci ne soit adoptée que par 20 % des petits éleveurs de bovins. Les vaccins qui existent présentent plusieurs inconvénients : ils n'offrent le plus souvent qu'une protection de courte durée, et doivent donc être réadministrés chaque année; en outre, les effets secondaires indésirables (fièvre, baisse de la production de lait, perte de la queue, maladie dans certains cas) sont courants. Les vaccins actuels doivent de plus être réfrigérés, ce qui les rend peu pratiques dans bien des endroits en Afrique (Thiaucourt et coll., 2004).

On travaille en ce moment à la mise au point d'un nouveau vaccin qui sera exempt de ces défauts. On a recours à cette fin, au Canada, à des technologies novatrices faisant appel à la biologie moléculaire et à des outils bio-informatiques et on procède, au Kenya, à des essais cliniques sur des races locales apparentées au zébu, en particulier sur la Boran. La Vaccine and

Contexte

La pleuropneumonie contagieuse des bovins ou péripneumonie contagieuse bovine (PPCB) est une maladie pulmonaire ayant des répercussions



UNIVERSITY OF
SASKATCHEWAN



INTERNATIONAL
LIVESTOCK RESEARCH
INSTITUTE





© Romona Ndanyii

Isabel Nkando examine des bovins participant aux essais sur la PPCB.

Infectious Disease Organization (VIDO) du Canada a produit jusqu'à présent 69 protéines susceptibles d'être utiles, que l'on est en train de soumettre à des tests afin de déterminer lesquelles peuvent offrir la meilleure protection. Le vaccin ainsi obtenu sera abordable, sûr et efficace, et il pourrait éventuellement servir à protéger les bovins contre la PPCB dans toute l'Afrique subsaharienne.

Avant de procéder à des essais cliniques et à des essais sur le terrain au Kenya, les chercheurs effectuent des études socioéconomiques et des analyses sexospécifiques afin d'établir les connaissances, les attitudes et les pratiques actuelles des hommes et des femmes en ce qui concerne la vaccination et le soin des animaux, d'évaluer dans quelle mesure ils sont disposés à utiliser le vaccin et à payer pour se le procurer, et de déterminer les facteurs sexospécifiques qui pourraient influencer sur l'adoption du nouveau vaccin et son utilisation par les petits éleveurs de bovins.

Premières incidences

Amélioration de la capacité des femmes de reconnaître la PPCB

Les recherches menées par l'équipe du projet au Kenya ont révélé qu'en dépit du fait que les femmes

participent plus activement à l'élevage des bovins, les hommes connaissent un plus grand nombre de maladies qu'elles; ils en savent en outre davantage sur les symptômes de chaque maladie et sur les moyens de la combattre. Cela tient principalement à ce qu'il n'est pas permis aux femmes, pour des raisons culturelles, d'interagir avec des hommes de l'extérieur de la famille; or, tous les agents de vulgarisation dans la zone visée par le projet (le district d'Ijara dans le comté de Garissa, dans le nord-est du Kenya) sont des hommes.

Étant donné qu'environ 75 % des participantes aux réunions des groupes de discussion se sont montrées incapables de faire clairement la distinction entre la PPCB et d'autres maladies chroniques, il est essentiel d'accroître les connaissances des femmes si l'on veut qu'elles adoptent le nouveau vaccin. Certaines ont parlé de vaccins administrés soit dans le cou, soit à l'extrémité de la queue, mais elles ne savaient pas quelle maladie ils servaient à prévenir.

Dans le district d'Ijara, la plupart des femmes ne sont pas instruites. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de maladies qu'elles ne comprennent pas.

Mariam Hassan, sous-emplacement de Gababa

Les chercheurs kényans qui participent au projet recommandent que la division de la vulgarisation du Département des services vétérinaires prépare des messages sur la gestion de la santé des bovins qui conviennent aussi bien aux besoins des femmes qu'à ceux des hommes, et ce, en se fondant sur une étude de référence effectuée dans le cadre du projet et ayant permis de cerner les lacunes au chapitre des connaissances. L'équipe du projet a en outre recommandé que le gouvernement recrute des agentes de vulgarisation pour donner aux femmes une formation sur la maladie et sur les moyens de la combattre.

Grâce au vaccin, les femmes augmenteront leurs revenus

L'adoption du vaccin par les femmes réduira la mortalité des bovins. Elle réduira aussi les pertes de production, étant donné que des animaux en santé produisent davantage de lait que des animaux malades. Par conséquent, les femmes seront en mesure de vendre davantage de lait et d'accroître leurs revenus.

Le lait est une composante majeure de tous les repas dans la plupart des ménages Somali. Les éleveurs de bétail, hommes et femmes, qui ont participé aux réunions des groupes de discussion ont néanmoins dit estimer que le lait était le produit le plus touché par les maladies des bovins (figure 1). Une diminution de l'incidence de la PPCB grâce à la vaccination favorisera donc une plus grande production, tant pour la consommation des ménages que pour la vente. Comme le lait et les produits laitiers, de même que les revenus tirés de leur vente, sont gérés par les femmes, ces dernières pourront hausser leurs revenus et améliorer la nutrition de leur famille.

Nous aimerions que nos bovins soient vaccinés pour éviter de perdre du lait, et les revenus que nous tirons de la vente de lait.
Halima Omar, Hidaya

Plus grande participation des petites exploitantes à la recherche sur les vaccins

Alors que les hommes qui élèvent des bovins jouent un rôle important dans la recherche sur les vaccins

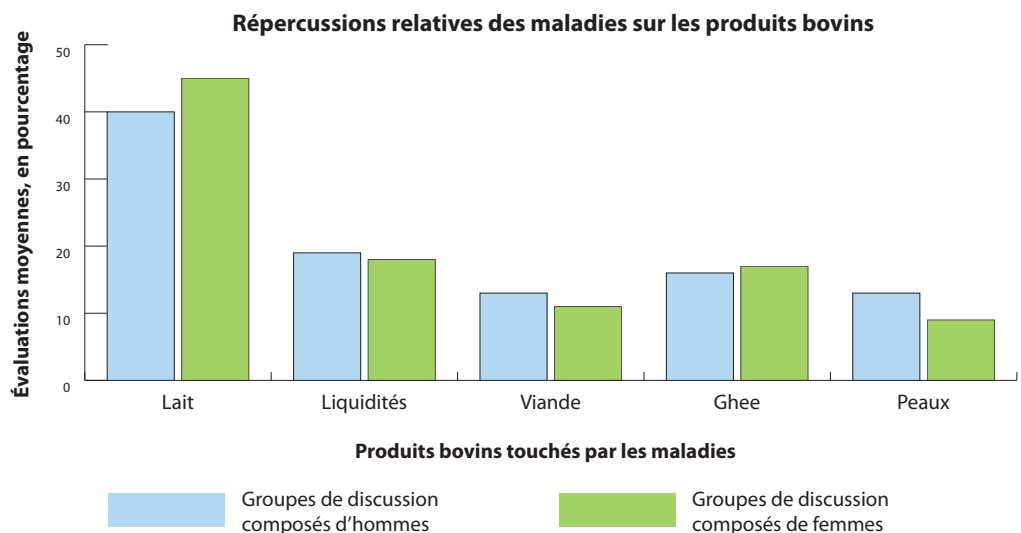


Figure 1. Évaluations moyennes, selon les hommes et les femmes qui ont participé aux réunions des groupes de discussion sur les pertes relatives de production attribuables aux maladies

(par exemple en prenant part à des exercices de surveillance), les femmes ne se voient confier habituellement que des tâches non techniques, comme l'immobilisation des animaux et l'alimentation des vacinateurs. On favorisera la participation active des femmes à la recherche en les interrogeant sur leurs préférences en ce qui a trait aux vaccins et aux méthodes de vaccination. Les caractéristiques souhaitées seront ensuite prises en compte dans la mise au point du nouveau vaccin et dans la stratégie de déploiement.

Amélioration de l'équité entre les sexes chez les scientifiques

L'équipe du projet compte six étudiants, soit quatre femmes et deux hommes. Trois des étudiantes font un



© Romona Ndanyi

Femme trayant une vache au sous-emplacement de Bulagolol

doctorat, et la quatrième fait une maîtrise. On s'attache à renforcer les capacités des étudiants sur divers plans. Les doctorants ont participé à des visites d'échange à la VIDO, au Canada, pour recevoir une formation sur des outils novateurs utilisés en biologie moléculaire et en bio-informatique, dont ils pourront se servir pour mettre au point d'autres vaccins.

Conclusion

Les préférences des éleveurs de bovins, hommes et femmes, seront prises en compte pour la mise au point et l'administration du nouveau vaccin contre la PPCB. On réalise d'ailleurs à cette fin, en février 2014, une enquête auprès des ménages qui permettra de connaître les préférences de chaque sexe et indiquera dans quelle mesure les éleveurs sont disposés à payer pour le nouveau vaccin. L'enquête permettra aussi d'établir les préférences des éleveurs quant au moment et à la fréquence de la vaccination, que celle-ci soit obligatoire ou facultative, et de déterminer à quelles bêtes administrer le vaccin, afin que les femmes éleveurs en tirent le maximum d'avantages. Le déploiement du vaccin dans la zone visée par le projet servira d'essai pilote en vue de son adoption dans d'autres endroits où la maladie est endémique, au Kenya et dans d'autres pays africains.

Références

- CRDI. *Vaccin en vue de l'éradication de la pleuropneumonie contagieuse des bovins en Afrique*. [<http://bit.ly/1lO4Usj>]
- Tambi, N.E., Maina, W.O. et C. Ndi (2006). "An Estimation of Economic Impact of Contagious Bovine Pleuropneumonia (CBPP) in Africa", *Revue scientifique et technique*, Organisation mondiale de la santé animale (OIE), vol. 25, n° 3, p. 999-1011. Résumé publié en français sous le titre « Une estimation des conséquences économiques de la péripneumonie contagieuse bovine en Afrique ».



© Romona Ndanyi

Femmes prenant part à une réunion d'un groupe de discussion, dans la division de Bodhai

- Thiaucourt, F., van der Lugt, J.J. et A. Provost (2004). "Contagious Bovine Pleuropneumonia", dans Coetzer, J.A.W. et R.C. Tustin (dir.), *Infectious Diseases of Livestock*, 2^e édition, Le Cap, Afrique du Sud, Oxford University Press.
- Thompson, G.R. (2005). *Contagious Bovine Pleuropneumonia and Poverty: A Strategy for Addressing the Effects of Disease in Sub-Saharan Africa*, Édinburgh, Royaume-Uni, DFID Animal Health Programme, Centre for Tropical Veterinary Medicine, University of Edinburgh.

Remerciements

Ce projet portant sur la mise au point d'un vaccin est exécuté en collaboration avec le Kenya Agricultural Research Institute (KARI), le directeur des services vétérinaires (DVS), l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI) et la Vaccine and Infectious Disease Organization (VIDO) de l'Université de la Saskatchewan.

Personne-ressource

Romona Ndanyi
muchelle@gmail.com



Affaires étrangères, Commerce
et Développement Canada

Foreign Affairs, Trade and
Development Canada



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Canada

Ce texte fait état de travaux de recherche appuyés par le Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale (FCRSAI). Bénéficiant du soutien financier du gouvernement du Canada par l'entremise d'Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (le MAECD), le FCRSAI est un programme du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien. Fiche produite par WRENmedia en mars 2014.